

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Quelle est la grosseur du poisson blanc ? R. Il peut peser en moyenne 3 livres ; mais j'ai vu des pièces qui pesaient jusqu'à 12 livres.

Q. De bonne qualité ? R. Les meilleures que j'aie vues de ma vie. Ces grosses pièces sont plus belles même que celles du lac Supérieur.

*Par le Président :*

Q. Et la truite, de quelle espèce est-elle ? R. C'est une truite de lac, qui atteint le poids de 40 livres. J'ai vu des poissons de 25 à 30 livres.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Cette grosse truite est bonne et nourrissante ? R. Oui.

Q. Après avoir vu et observé les tribus sauvages, pensez-vous qu'il soit possible, avec le temps, de les amener à faire la culture ? R. A en juger par ce que j'ai vu dans les réserves au nord de la rivière, je les crois certainement susceptibles de l'apprendre.

Q. Vous êtes d'opinion que, d'ici à 30 ou 40 ans, les descendants des tribus actuelles peuvent être formés à la culture ? R. Oui, tout à fait. Les plus belles granges que j'aie vues dans tout ce pays de la Saskatchewan se trouvent dans les réserves en question. C'est le gouvernement qui les a fait bâtir, il est vrai, mais les Sauvages en apprécient l'utilité ; ils prennent aussi beaucoup de soin de leurs animaux, ils essaient de cultiver et ne réussissent pas mal.

*Par l'hon. M. Almon :*

Q. D'où venaient-ils lorsqu'on les a placés là ? R. Des Prairies.

Q. De quelle distance ? R. Les Prairies s'étendent jusqu'à Carleton, comme vous le savez. Carleton était, au temps du bison, le principal rendez-vous de ces Sauvages ; et ils descendaient vers le sud jusqu'à plusieurs centaines de milles, dans leurs expéditions de chasse.

Q. La chasse faisait toute leur occupation, avant la disparition des bisons ? R. Oui.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Ainsi vous pensez que les métis peuvent devenir avec le temps d'habiles et heureux cultivateurs ? R. Certainement.

Q. Les Métis français comme les écossais ? R. Certainement.

*Par l'hon. M. Almon :*

Q. Combien y a-t-il d'années que les Sauvages sont établis dans ces réserves ? R. Huit ou dix ans, si je ne me trompe. Il est à remarquer que ceux qui habitent ces réserves sont les seuls Sauvages du district de la Saskatchewan qui n'ont point pris part à la rébellion.

Q. Ils sont tous chrétiens, j'imagine ? R. Oui. Des missionnaires se tiennent dans les trois réserves.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Vous avez été à même plus que beaucoup d'autres d'observer les Sauvages : que diriez-vous du dessein, par le gouvernement, de faire rechercher sur des rivières plus septentrionales une contrée où le climat et le sol permettent la culture des pommes de terre et des grains communs, pour y transporter ensuite en partie les tribus de leurs réserves actuelles et les établir dans des localités offrant à la fois tous les avantages de la culture unis à ceux de la chasse aux grands animaux, — orignaux et caribous, — qui s'y trouvent, ainsi que les avantages d'une pêche abondante ? Pensez-vous que, si cela pouvait se faire, les Sauvages fussent en meilleure situation et plus heureux ? Êtes-vous d'avis que le gouvernement ferait sagement d'en tenter l'expérience ? R. Je crois que les Sauvages y seraient en effet plus heureux ; mais je ne crois pas qu'ils y devinssent plus enclins à s'adonner à la culture. Mon sentiment est que, pour faire d'eux une population agricole, il faut les détourner de la grande chasse.

Q. Mais ce serait à eux de choisir entre les deux choses. Qu'arriverait-il si un certain nombre d'hommes de chaque tribu avaient à se prononcer ? R. Ils voudraient être chasseurs. Le Sauvage préfère la chasse à la culture ; mais la chasse est devenue si incertaine qu'elle ne peut plus l'alimenter ; et elle aurait au reste pour effet de le démoraliser.